

## Notes critiques

**BRÉMAUD Loïc & GUILLAUMIN Catherine**  
(dir.) (2010)

***L'archipel de l'ingénierie de formation***  
***Transformations, recompositions***

Rennes : Presses universitaires de Rennes,  
364 p.

Cet ouvrage fait suite à un colloque éponyme associant les universités de Rennes 2, Tours et Nantes célébrant les vingt ans du Master SIFA (Stratégie et ingénierie en formation d'adultes). Le projet intellectuel que nourrit cet ouvrage est de reconsidérer les évolutions actuelles du champ de l'ingénierie de la formation.

Son intérêt est moins d'identifier les pratiques d'ingénierie de formation, ce qu'il permet toutefois clairement de réaliser, que d'engager un véritable travail de modélisation de ces pratiques à partir de ce que Loïc Brémaud qualifie d'une « pensée en archipel », c'est-à-dire, après Deleuze, de repenser le monde de l'ingénierie de formation comme « l'affirmation d'un monde en processus, en archipel. Non pas même un puzzle, dont les pièces en s'adaptant reconstitueraient un tout, mais plutôt comme un mur de pierres libres, non cimentées, où chaque élément vaut pour lui-même et pourtant par rapport aux autres : isolats et relations flottantes, îles et entre-îles, points mobiles et lignes sinueuses, car la Vérité a toujours "des bords déchiquetés" ».

Le titre de cet ouvrage, « L'archipel de l'ingénierie de formation », rend ainsi compte, de la complexité, de la diversité et des liens entre les pratiques sociales d'ingénieries et des postures adoptées (pratiques, enseignements, recherche), sans s'en tenir à une simple description des évolutions sociohistoriques ou céder à la tentation, issue de la fin des années quatre-vingt-dix, et dont le colloque de Dijon de 1997 porte la trace, de la problématique de décomposition de ce champ.

La structure de cet ouvrage est composée d'une préface, d'une introduction, de trois parties et d'une conclusion suivie d'une généreuse bibliographie.

La préface signée par Gaston Pineau répond à la question de savoir en quoi la métaphore maritime de l'archipel est « heureuse et

heuristique », et souligne avec force que l'éthique de la construction de l'archipel de l'ingénierie de formation est au service du « réveil du génie de l'apprenant (Carmona, 2009) ».

L'introduction, sous la plume de Loïc Brémaud, est particulièrement structurée et structurante pour la compréhension de l'ensemble de l'ouvrage.

Après un bref propos introductif précisant les conditions d'émergence de ce projet éditorial, un premier mouvement commence par revenir sur le sens de la notion d'ingénierie. Un deuxième mouvement présente ensuite les trois périodes successives à partir desquelles les problématiques de l'ingénierie de formation ont évolué jusqu'à ce que l'auteur qualifie comme un temps « entre séduction et répulsion » qui témoigne de différentes reconfigurations (relation entre formation formelle et informelle, les relations entre le champ de la formation et d'autres champs, le repositionnement en amont et en aval de la formation avec les questions d'orientation et de validation, la spécialisation des dispositifs de formation). Un dernier mouvement annonce la composition en trois parties de l'ouvrage.

La première partie s'intitule « Quelle évolution de l'ingénierie de la formation depuis 20 ans ? ». Elle est consacrée à l'analyse des dynamiques participant des reconfigurations du champ de l'ingénierie de formation. Le premier chapitre, « Un archipel confronté à de nouveaux enjeux institutionnels », est consacré aux dynamiques institutionnelles conditionnant les reconfigurations de l'ingénierie de formation, aux premiers chefs desquels, la décentralisation et son corollaire, la régionalisation de la formation. Plus particulièrement, les articles de Pasquier et de Raoul, montrent comment la reconfiguration des rôles des différents acteurs publics au travers de la régionalisation, de la territorialisation et des nouvelles formes de gestion publique (gouvernance) conduisent à une nouvelle organisation de la structuration politique (nationale/régionale) de l'offre de formation et à son inscription concurrentielle dans le contexte économique national. Par ailleurs, l'approche comparative avec un autre pays européen proposée par Raoul ajoute à la compréhension des effets de la territorialisation sur les organisations et sur la conception de l'ingénierie

de formation. Le deuxième chapitre, « Ingénierie de formation et certification : un phénomène en expansion », prolonge le questionnement relatif à l'évolution française et internationale des systèmes de formation et d'éducation, à partir du développement de l'ingénierie de la certification. Dans le deuxième chapitre, « Ingénierie de formation et certification », les articles de Caillaud et Maillard interrogent la place de l'État dans ce que l'on peut considérer comme le projet politique de la certification dans le rapport à l'emploi, et, situent la question de l'ingénierie de la formation dans l'environnement socio-économique, politique et idéologique européen. Brucy conclut ce questionnement en interrogeant l'émergence de la centralité de la problématique de l'employabilité, soutenue par l'imposition de la notion de compétence, dans la construction de l'offre universitaire de formation diplômante. Il souligne ainsi, clairement, les conséquences, en termes de socialisation, que peuvent plus particulièrement servir en finalités les masters professionnels. Dans le troisième chapitre, « L'ingénieur de formation : une catégorie en recherche d'identification ? », les articles de Laot, Quenson et de Lescure convergent pour analyser la complexité des critères d'identification à la catégorie sociale des ingénieurs de formation, à partir, successivement, de la relation historique des ingénieurs dans le champ de la formation, puis, des pratiques actuelles d'évaluation des responsables de formation ; et, enfin, de l'émergence de revendications de reconnaissance à partir de rhétoriques visant la professionnalisation.

La deuxième partie intitulée « Quelles nouvelles pratiques d'ingénierie ? » s'emploie à identifier et analyser de « nouvelles pratiques d'ingénierie » dans des contextes de service public ou ayant des missions de service public : La Poste, l'AFPA, la formation des enseignants... Les articles qui composent cette partie convergent quant à l'idée selon laquelle le développement d'ingénieries spécifiques en amont de la formation constitue une tendance lourde de la reconfiguration, parfois problématique, des pratiques d'ingénieries. À cet égard, la présentation aux chapitres IV et V de l'élaboration de dispositifs montre que ceux-ci visent d'abord à produire un travail réflexif sur l'expérience des sujets que ce soit dans une entreprise publique d'intérêt commercial, comme

La Poste dans l'article de Bertrand ou dans des institutions publiques comme celles formant des enseignants dans les articles de Glomeron, Guillaumin et Robert.

La troisième partie, « La formation en ingénierie de formation : quelles nouvelles voies, quels modèles émergents ? », interroge, plus particulièrement, la problématique du statut des sujets et des acteurs dans l'élaboration de modèles d'ingénierie. Elle s'attache à montrer que chaque modèle et/ou conception de l'ingénierie relève d'une conception théorique du sujet qui prend en compte les évolutions sociétales : adaptation à l'environnement, attente d'autonomisation des acteurs...

Dans le chapitre VI, « Vers quelles articulations ingénierie pédagogique/ingénierie de formation ? », Prévost propose un modèle centré sur les besoins contextuels et la mobilisation de l'ensemble des acteurs impliqués dans un projet permettant une démarche de reconnaissance à partir d'une « ingénierie de la demande ». Quant à Jézégou, il avance l'hypothèse selon laquelle, dans une société se voulant « cognitive », une « ingénierie de "l'autoformation éducative" peut s'appuyer sur le levier d'une "individualisation autonomisante" et sur des formes d'accompagnement permettant le développement de "communautés d'apprentissage" ». Enfin, Lambelet propose une démarche de « création » qui pourrait contribuer à prendre de la distance avec un modèle techniciste réduisant l'humain à une donnée parmi d'autres, qualifiée « d'ingénierie chorale » de la formation.

Au chapitre VII, « Placer le retour sur expérience et la réflexivité au cœur des pratiques de l'ingénieur de formation », les articles de Clénet et Lagadec poursuivent ce questionnement relatif à la place des sujets dans la construction de modèles d'ingénierie d'accompagnement en faisant une large place à la dimension réflexive et analytique, les considérant comme autant d'opportunités d'émancipation individuelle et collective. Ces articles interrogent les conditions pédagogiques et éthiques de l'émergence de « praticiens réflexifs ».

Dans le chapitre VIII, « Quelles formations universitaires à l'ingénierie de formation ? », ces questionnements se poursuivent par différentes pistes d'évolution des formations universitaires à l'ingénierie de la formation. Rault souligne

ainsi certaines conditions pour que la formation continue dans les universités, puisse faire face aux nombreuses injonctions qui lui sont faites. Clénet argumente en faveur d'une ingénierie « avec et pour le sujet et son génie potentiel à exercer avec l'objet projectivement ancré dans un contexte en vraie grandeur » (p. 313).

L'analyse du Master « Métiers de la formation » de l'université de Rouen par Ardouin et de celle du Master « SIFA » de Tours par Guillaumin montre comment ces formations se sont inscrites dans une approche de l'ingénierie non comme « science de l'application » mais comme « science de conception et d'invention » (p. 295) au service de la transformation des personnes, des situations et des contraintes.

Dans la conclusion de cet ouvrage, Brémaud commence par poser la question suivante : « comment dépasser l'apparente opacité des mutations en cours et ne pas se réfugier sous le paravent confortable de la « complexité », et se cantonner à une certaine paresse d'analyse ? ». À cette question, selon son expression, l'auteur se risque à produire un nouveau modèle, le modèle en archipel de l'ingénierie de la formation, dont la « géographie » se compose de trois niveaux : un niveau macro, « l'ingénierie des politiques territoriales et sectorielles de formation », un niveau méso, l'« ingénierie des systèmes de formation en entreprise », et, un niveau micro, l'« ingénierie des dispositifs de gestion des parcours de professionnalisation ».

Le modèle de « l'archipel de l'ingénierie de la formation » tire, ainsi, son sens, sa force et sa portée de ce qu'il permet, au terme de cet ouvrage, de penser de manière transdisciplinaire un objet désormais polymorphe, en combinant plus affirmativement formation formelle et informelle. Le modèle plébiscité plaide donc, de manière heureuse, pour la reconnaissance théorique du statut d'adulte des bénéficiaires dans la conception de dispositifs de formation. Et, l'auteur de conclure en faveur d'une « Transaction Anthropologique du Savoir ».

**Nathalie Lavielle-Gutnik**

Nancy-Université, université Nancy 2  
LISEC (Laboratoire interuniversitaire en sciences  
de l'éducation et de la communication)

**HASNI Abdelkrim & LÉBEAUME Joël (dir.)  
(2010)**

***Enjeux contemporains de l'éducation  
scientifique et technologique***

Ottawa : Presses de l'université d'Ottawa,  
267 p.

Dans l'introduction de ce livre collectif, produit d'un symposium REF<sup>1</sup> en 2007, Abdelkrim Hasni et Joël Lebeaume plantent le décor des enjeux contemporains de l'éducation scientifique et technologique. Ces dernières années ont vu une reconfiguration semblable des enseignements scolaires dans plusieurs pays occidentaux : développement des approches par compétences, enseignement intégré des sciences et de la technologie, lié de plus en plus à des questions de la vie quotidienne, etc. Ce sont certaines de ces évolutions qui sont étudiées ici.

André Giordan questionne les nouveaux contenus et les nouvelles pratiques, en partant de ce qu'il relève comme des dysfonctionnements dans l'enseignement des sciences – forte formalisation mathématique en physique, accumulation de mécanismes de détails en biologie – qui le font percevoir comme élitiste. Il note les évolutions en termes de contenu – centration sur l'approche Sciences-Techniques-Société et sur les « éducations à » – et de démarches pédagogiques – main à la pâte, entrée par les questionnements – et en signale les limites. Il demande notamment, si on peut restreindre l'enseignement scientifique à l'Éducation relative à l'environnement (ERE) et à l'hypercomplexité. Ne risque-t-on pas alors de perdre le regard spécifique de chaque discipline ? Il conclut en notant que c'est le rapport des individus aux savoirs scientifiques qu'il faudrait avant tout changer.

Joël Lebeaume s'intéresse à la reconfiguration de l'éducation technologique et scientifique. De part et d'autre de l'Atlantique, on assiste à une minimisation des connaissances et à une focalisation sur les compétences. Il présente ces évolutions en France, en les remettant dans une perspective historique bien documentée et éclaire ces questions par les différentes orientations des curriculums que propose Ross : connaissances, compétences, expériences. Les prescriptions

1 REF : Réseau francophone de recherche en éducation et formation.